

Mission Orthodoxe saint Jean (Maximovitch)

FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

# FEUILLET SAINTE ANNE



**N°92**

**Mai 2021**

**Savet eo ar C'hrist a varo da veo !**

**Christ 'zo dasorc'het !**

**Dasorc'het eo Krist !**

Notre pèlerinage annuel à saint Hervé-le-Mélode aura lieu le

**samedi 12 juin**

- Office de l'Huile sainte, ou des Sept Evangiles, à 10h30, chapelle Saint-Hervé sur le Menez-Bré (commune de Peder nec en Côtes d'Armor)
- Vénération de reliques
- Agapes

Comme pour la communion au saints Corps et Sang du Seigneur Jésus, il convient de jeûner (sauf, bien sûr, pour les malades devant manger ou boire pour raison de santé) pour recevoir l'Huile sainte.



Roman Petroff nous fait parvenir des photographies de la chapelle de la Protection de la Mère de Dieu (Le Pennet 22100 Trevron) le matin de Pâques.



De nos amis catholiques-romains de la **Fraternité Lann Anna**:



De nouveaux amis catholiques-romains,

### la Fraternité Saint Samson-Saint Olav

Gilles JARNOUEN DE VILLARTAY, responsable de cette fraternité est entré en relation avec nous puis nous nous sommes rencontrés à Garlan (Garlann, entre Morlaix et Lanmeur) et avons longuement partagé sur la Bretagne chrétienne, son patrimoine religieux, la vénération des saints, de leurs reliques...Autant de lieux de rencontres et de convergences. Nous avons aussi visité la chapelle confiée à la fraternité, en baie de Morlaix, face à la mer ....



Chapelle Stella Maris



Un des deux reliquaires de Garlan

## La peste en Léon...

La légende de Bodonou est rapportée dans de nombreux ouvrages, toujours sous la même forme :

« En ce temps là, la peste ravageait notre pauvre pays : les morts s'entassaient sur les morts, et les survivants, craignant la contagion, n'osaient les enterrer. De ce fait, tout commerce était suspendu, les marchés n'avaient plus lieu et les routes étaient désertes. Seuls quelques meuniers, ne connaissant que leur devoir, ou tentés par l'âpre désir du gain, continuaient leur travail d'aller chercher le grain à domicile et d'y apporter la farine...

Un de ceux-ci, un jour, trouva sur sa route une belle dame, dont les petits souliers fins n'osaient braver la boue des chemins défoncés. La belle dame l'interpella :

- Meunier, meunier, ne pourrais-tu pas m'offrir une place sur tes sacs de grains ?
- A votre bon vouloir, ma belle dame ! Montez, montez mais où allez-vous ?
- Plus loin que tu ne vas toi-même, meunier. Mais je m'arrêterai là où tu t'arrêteras.

La belle dame monta et son poids sembla avoir allégé la charge du petit cheval qui trottait, trottait, comme un vrai bidet breton qu'il était. Et la conversation s'engage. La belle étrangère apprend l'épidémie qui ravage le pays; elle apprend que son conducteur, le meunier, a perdu sa femme et ses enfants de la terrible maladie, bref elle connaît dans tous ses détails la grande pitié de ce coin de Bretagne... Et elle s'apitoie.

Subitement à un endroit de la route, le plus défoncé et le plus boueux, elle prie le meunier d'arrêter son cheval pour qu'elle descende...

- Mais, ma belle dame, nous ne sommes pas arrivés.
- Je veux descendre.
- Pas ici, voyons, vous enfonceriez dans la boue jusqu'aux genoux.
- Meunier, meunier; ne t'inquiète pas. Descends-moi.

Le meunier s'arrête. Alors la belle dame :

- Meunier, tu fus bon et charitable. Pour te récompenser je te promets que la peste ne dépassera jamais cet endroit-ci. Et tu peux avoir confiance en moi : je suis Notre-Dame de Bodonou !

Ayant dit ceci, elle saute légèrement à terre qui, élastique comme un tremplin, la renvoie dans le ciel où peu à peu elle disparut aux yeux étonnés et émerveillés du meunier...

À l'endroit précis où son pied céleste avait touché le sol, une fontaine vive et abondante jaillit, qui jamais depuis n'a tari...

Et la peste ne franchit jamais cette limite sacrée... »

## Sur les saintes reliques...

### Les saintes reliques, du hiéromoine athonite Grégoire

Dans la liturgie orthodoxe, les reliques sacrées des saints martyrs et de tous les saints occupent une place particulière. Par l'honneur que nous leur rendons, nous exprimons notre respect et notre amour envers les saints, et nous recevons la Grâce divine qui demeure en elles. S. Jean Chrysostome observe : « Ne considère point que le corps du martyr gise dans la mort et soit privé de l'énergie de l'âme ; mais vois au contraire qu'une autre force y demeure, plus grande que l'âme elle-même, c'est-à-dire la grâce du Saint Esprit ».

Le saint à la « bouche d'or » nous exhorte à vénérer les saintes reliques avec piété : « Prosternons-nous devant les reliques des saints, embrassons leurs châsses. Car les reliques des martyrs ont un grand pouvoir... Invoquons-les, prions-les de devenir nos intercesseurs. S'ils avaient beaucoup de crédit auprès de Dieu pendant leur vie, les martyrs en ont encore plus après leur mort, car ils portent les stigmates du Christ [c'est-à-dire les plaies du martyre] [cf. Ga 6,17] et en montrant ces stigmates, ils peuvent convaincre le Roi, le Christ pour toute chose ».

Les reliques des saints martyrs sont liées à l'offrande du Sacrifice eucharistique. Depuis l'époque des persécutions, le Sacrifice non-sanglant est offert là où se trouvent les reliques des martyrs. Ceux-ci étaient des hommes comme nous, qui ont imité le Premier martyr Jésus-Christ et qui, par leur martyre, ont montré que leur amour pour Lui et leur union avec Lui étaient arrivés au degré de la perfection. C'est pourquoi ils se trouvent avec le Christ dans la Divine Liturgie, non pas seulement spirituellement, par leurs âmes, mais aussi par leurs saintes reliques.

La vénération des saintes reliques n'existe pas chez les protestants et les catholiques-romains, comme elles existent chez les Orthodoxes. Les premiers ont rejeté toute forme d'honneur envers les saints. Les catholiques-romains, tout en respectant les saintes reliques, ne les vénèrent pas. La raison en est qu'ils considèrent la Grâce divine comme créée, et il en résulte qu'ils n'ont pas l'expérience de la Grâce qui demeure dans les saintes reliques et se transmet à ceux qui les vénèrent avec piété. Or, S. Grégoire Palamas est clair à ce sujet : « La Grâce divine ne s'est pas séparée des reliques des saints, de même que précisément la Divinité du Christ ne s'est pas séparée de Son vénérable Corps, lors de Sa mort vivifiante. Si donc tu vénères les saintes reliques, et si tu glorifies ceux qui ont glorifié Dieu... tu seras glorifié toi aussi par Dieu ».

Les miracles que les saintes reliques ont accomplis par la grâce de Dieu en réponse aux supplications des fidèles sont innombrables. Pour les véritables croyants, cependant, les miracles ont une importance secondaire. S. Nicodème l'Hagiorite dit à ce sujet : « Les reliques des martyrs sont vénérées comme saintes, même si elles n'opèrent de miracles ou ne dégagent pas de parfum, car la foi parfaite et l'amour parfait des martyrs envers Dieu sont indéniablement prouvés et manifestés à tous par l'acte même de leur martyre ». La grâce invisible du Saint-Esprit accomplit de façon secrète la guérison de l'âme des fidèles qui vénèrent pieusement les saintes reliques des saints.

Dans : « **LA FOI, LA LITURGIE ET LA VIE DE L'EGLISE ORTHODOXE, une esquisse de catéchisme orthodoxe** » du hiéromoine Grégoire, du Mont Athos, aux Editions Apostolia.



# Au village de SAINT-CÉLESTIN au Québec

## La tour des Martyrs

« Grâce à ses nombreux voyages en Italie et en Palestine, Mgr Calixte Marquis entre en relation avec des personnalités ecclésiastiques influentes. Il put ainsi amasser une quantité impressionnantes de reliques et c'est surtout à Rome, en 1882, qu'il découvre la plus grand partie de ce trésor puisqu'il se voit attribuer d'un seul coup une pleine chapelle de reliques. L'intérêt particulier de Mgr Marquis pour ces ossements sacrés remonte à l'époque où il avait treize ans, alors qu'une de ses tantes qui était religieuse lui fit cadeau d'une relique.

Dès lors, il obtient de son évêque, à son retour au pays au mois de mars 1895, la permission de construire un abri pour les reliques. Cette construction sera achevée en 1896 et inaugurée l'année suivante, par l'appellation de la Tour des Martyrs. La Tour des Martyrs est l'unique sanctuaire au monde qui est dédié au culte des reliques et qui en possède autant. Elle contient presque 6 200 restes sacrés : ossements, vêtements, cheveux, linges, chairs, instruments de martyrs, sang, cendres ou encore différents objets qui ont servi ou qui sont venus en contact avec le corps des Saints.

Parmi les principales reliques que renferme la Tour des Martyrs, la plus vénérée est certainement **l'os de l'avant-bras de Sainte-Anne, la mère de la bienheureuse Vierge Marie**. Les pèlerins de toutes les régions du Québec, du Canada et même des États-Unis accourent pour vénérer les objets sacrés durant plus de soixante ans.

Le 24 mai 1895, la santé de Mgr Marquis décline et celui-ci signe un contrat avec les Soeurs Grises dans lequel il leur cède toutes ses propriétés de Saint-Célestin ainsi que l'ensemble de ses reliques à la condition toutefois que ces dernières demeurent dans la paroisse. Une clause toutefois spécifie que s'il y a fermeture de la mission, les propriétés et les reliques passeront entre les mains des Soeurs de l'Assomption et sinon, à la Fabrique de Saint-Célestin.

Le premier pèlerinage à la Tour a lieu le 6 novembre 1898 et est organisé par les paroissiens de Saint-Célestin. Toutefois, Mgr Marquis ne pourra constater de son vivant l'attrait qu'exercera son oeuvre, puisqu'il décède le 19 décembre 1904.

L'un des successeurs de Mgr Marquis, l'Abbé Noé Pépin (1920), est le véritable instigateur des pèlerinages à la Tour des Martyrs.

Et l'Abbé Théophile Melançon, qui voue également une dévotion intense aux reliques, réalise son désir le plus cher en édifiant une nouvelle tour de grande envergure; l'ancienne étant devenue désuète. Le 5 novembre 1929, la première messe y est chantée et à l'automne de l'année suivante, on assiste à la bénédiction de l'aile qui est le premier segment d'une oeuvre que l'on devine d'une remarquable beauté. De gigantesques peupliers dominant l'emplacement de ce nouveau temple qui est érigé le long de la route appelée «rang Saint-Joseph». Toutefois, cette oeuvre ne sera jamais complétée puisque les défaillances du terrain ne le permettront pas (le sol étant trop glaiseux).

Durant les années trente, la renommée de la Tour des Martyrs est à son apogée. La bénédiction des automobiles est annuelle et ouvre chaque saison. Le 22 mai 1933, la foule comprenait environ 10 000 personnes et lors de cette cérémonie, il y eut plus de 1 000 voitures qui vinrent se mettre sous la protection de Saint-Christophe.

Lorsqu'un deuxième incendie ravage l'église de Saint-Célestin en 1946, il est décidé que la Tour des Martyrs sera l'hôte des offices religieux de la paroisse. Après ce terrible fléau ressenti par toute la population, on élabore des plans grandioses sur lesquels un magnifique temple sera construit au coût de 200 000 \$ réunissant à l'intérieur de ses murs une église et un sanctuaire pour les reliques.

La prochaine décennie annonce cependant des temps difficiles pour l'oeuvre de Mgr Marquis. En 1953, les Soeurs Grises songent à abandonner l'héritage que Mgr Marquis leur avait confié cinquante ans plus tôt. Comme l'entretien et la restauration de ce sanctuaire coûte des sommes énormes et que les revenus ne suffisent plus, la Tour des Martyrs et toutes les reliques qui s'y rattachent sont offertes à la Fabrique de Saint-Célestin.

En 1963, la Fabrique de Saint-Célestin prend possession de la Tour. Elle tentera de redonner un nouvel élan à ce jardin qui ressemble à un grand désert, ce qui ne fut malheureusement pas le cas. Le facteur prédominant qui détermina le sort de la Tour des Martyrs fut probablement la révolution tranquille. Le 18 décembre 1975, le travail de démolition de la Tour des Martyrs fut confié à un entrepreneur.

En mai 1986, alors que les reliques sont emballées et reposent au sous-sol de l'église paroissiale, le Curé Ambroise signe un protocole d'entente avec l'Abbé Charles Élie, président de la Corporation du Musée national des religions à Nicolet. Dans cet accord, la Fabrique prête pour une période de dix ans ses ossements sacrés à ce musée. »

## La châsse-reliquaire de Valhey

Dans le cadre des recherches effectuées pour écrire l'Histoire de Valhey (1), un inventaire du mobilier liturgique de la sacristie a été réalisé. Un coffre-fort, qui n'avait pas été ouvert depuis des dizaines d'années, a nécessité l'intervention d'un serrurier ; il contenait des calices et patènes du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Au fond d'un placard, une série de bougeoirs cachait une châsse-reliquaire. Au premier regard, celle-ci n'a pas semblé d'un grand intérêt ; son laiton doré et brillant et sa facture indiquaient une origine récente (fin du XIX<sup>e</sup> siècle) et évoquaient une production à de multiples exemplaires. Mais derrière les vitres de ses deux grands côtés brillaient, paradoxalement de façon plus discrète, l'or et les perles sertissant les reliques de trente saints. La qualité du travail, comme les matériaux employés indiquaient une origine bien antérieure à une châsse qui a dû remplacer la châsse originelle.

Trente saints et non des moindres ! Comment expliquer leur présence dans le petit village de Valhey (Meurthe et Moselle, canton de Lunéville Nord) ?

Notons d'abord qu'il ne s'agit pas d'un "trésor" venu d'ailleurs. La présence au centre de la face avant de la châsse des reliques de Sainte Madeleine, patronne du village, atteste bien qu'il s'agit d'un ensemble destiné dès son origine au village de Valhey et compte tenu de l'histoire du pays, il ne peut y avoir qu'une seule explication : Jean des Porcelets de Maillane, évêque de Toul au début du XVII<sup>e</sup> siècle. La présence de la manne de Saint Nicolas, saint patron des lorrains, à proximité va dans le même sens.

Jean des Porcelets de Maillane descend de l'illustre famille provençale des Porcelets, dont l'origine remonte au X<sup>e</sup> siècle, André des Porcelets de Maillane, est venu s'installer en Lorraine, et plus précisément à Valhey, en 1542, lorsqu'il a épousé Catherine de Valhey (2). Celle-ci a fait construire une nouvelle église dans les années 1570. Leur petit-fils, Jean des Porcelets, fut baptisé dans cette église en 1580 ou 1582. Après des études à Pont-à-Mousson, Trèves, Ingolstadt, il devient un jeune

licencié en droit canonique et civil et en théologie. Il fait deux séjours à Rome. Les papes Clément VIII, Léon XI et Paul V en font leur camérier d'honneur et il remplit, pour ce dernier, une délicate mission auprès du roi d'Angleterre (sous la couverture du duc de Lorraine). Devenu évêque de Toul, c'est lui qui « fait les cérémonies des obsèques » du duc Charles III. Grand érudit, bâtisseur, protecteur des artistes, dont Jacques Callot, riche (c'est lui qui finance la construction du collège des Jésuites, le premier collège de Nancy), le personnage dispose des moyens pour constituer la collection de reliques retrouvée à Valhey. Que Jean des Porcelets ait réalisée celle-ci pour l'offrir à son village natal, ou que sa mère ait donné à l'église du village la collection personnelle de son fils, lorsqu'il est mort en 1624, on ne voit pas d'hypothèse plus crédible pour expliquer la présence de toutes ces reliques à Valhey.

Partant de cette hypothèse, il est tentant de chercher à comprendre ce qui a pu guider Jean des Porcelets dans sa quête de reliques. La tâche n'est pas simple ; il y a pu y avoir, comme nous le verrons, des erreurs de transcription et de nombreux saints portent le même nom. Les précisions portées sur le bandeau d'identification (V pour virgo, M pour martyr) sont parfois insuffisantes.

On peut néanmoins se fonder sur quelques suppositions. L'érudit qu'est Jean des Porcelets ne peut que se référer aux saints dûment reconnus et se limiter à ceux-ci. C'est ainsi qu'on peut éliminer les premiers et hypothétiques évêques des diocèses de Toul, Metz, Trèves, qui furent déclarés saints et dont le nom ne figure pas dans le reliquaire. Jean des Porcelets dispose du martyrologe officiel issu du concile de Trente, officialisé par le pape Grégoire XIII, en 1584. C'est vraisemblablement son ouvrage de référence. Ci-contre Jean des Porcelets de Maillane (Musée lorrain).

On pourrait penser que les préférences lorraines pour le culte de tel ou tel saint ont joué un rôle ; il est aisé de faire un

bilan statistique des saints les plus vénérés. Ceux-ci apparaissent très facilement lorsqu'on totalise les saints titulaires des paroisses dans les diocèses lorrains et plus particulièrement dans le diocèse de Nancy.

L'origine géographique des reliques est évidemment un argument. C'est un argument qui prend un sens particulier avec notre évêque ; il a fait deux séjours à Rome (le plus grand marché aux reliques), où il a occupé une place d'honneur et il disposait, sans doute de beaucoup d'argent (en 1591, le duc de Lorraine a emprunté

une très grosse somme à son père pour ses affaires et son armée). Il peut y avoir eu d'autres facilités géographiques que Rome. Enfin il ne faut pas négliger l'opportunité d'un hasard permettant de se procurer facilement une relique.

Un élément beaucoup plus matériel peut nous guider ; de toute évidence, les 17 saints de la face avant revêtent une importance plus grande que les 13 de la face arrière et pas seulement de par leur positionnement ; le sertissage de leurs restes est infiniment plus riche. Mais cette division est peut-être plus le reflet de la pensée de Jean des Porcelets que celle de l'opinion générale. Trois reliques sont l'objet d'un traitement particulier sur la face avant et, pour deux, le critère local est manifeste avec Sainte Madeleine, patronne du village et Saint Nicolas, patron des Lorrains.

A noter que sur la face avant, toutes les reliques situées à droite concernent des femmes (bien que le cas de Célestine soulève un problème) et toute les reliques à gauche des hommes.



Face avant



Face arrière

## Les reliques

Nous donnons ci-dessous la liste des saints, en rappelant qu'il y a pu y avoir des erreurs de transcription et que de nombreux saints portent le même nom. Les inscriptions sont au génitif latin (complément de nom) ; ainsi on a S. Victoris pour Victor signifiant (relique) de Victor.

Face avant :

**M. Magd, Peon.** : Marie Madeleine, pénitente, serait morte à Marseille et son culte s'est répandu lorsque les moines de Vézelay affirmèrent conserver son corps. Il pourrait s'agir d'un amalgame de Marie, soeur de Lazare, et de la pécheresse publique, toutes deux ayant oint les pieds de Jésus.

**S. Victoris, M.** : saint Victor, martyr. Il peut s'agir de Victor I<sup>er</sup>, 14<sup>e</sup> pape, mort en 199, ou de saint Victor, martyr à Marseille en 290. C'est ce dernier qui est le plus populaire en France des saints de ce nom. Broyé par une meule, on en a fait le patron des meuniers.

**S. Leonis, M.** : saint Léon, martyr. On pense, évidemment, à saint Léon IX, ce Lorrain devenu pape, mais il ne fut pas martyr. Il doit s'agir de saint Léon, évêque, martyr des Ariens au VI<sup>e</sup> siècle, enseveli à Rome.

**S. Victorix, M.** : sainte Victoire, martyre. Sainte Victoire est un des 46 martyrs d'Abitène, en Tunisie, morts à Carthage en 304 (épisode historique avéré).

**S. Aurellix, M.** : sainte Aurélie, martyre. Probablement la jeune fille honorée à Rome avec neuf autres martyrs persécutés en 250, sous l'empereur Dèce. Le pape Léon IX fit déposer ses restes dans l'église romaine de sainte Agathe, en 1050.

**S. Justinix, M.** : sainte Justine, martyre. Très populaire à Rome et en Orient dès les premiers siècles. Ses reliques auraient été retrouvées au Moyen Age près du baptistère du Latran.

**S. Catherinix, V. M.** : c'est Catherine d'Alexandrie, dont le corps repose dans un monastère orthodoxe du Mont Sinaï. Elle fut décapitée vers 307, après avoir été martyrisée sur une roue garnie de pointes de fer. Très populaire au Moyen Age, patronne des étudiants, en raison de l'érudition dont elle fit preuve devant ses juges, mais aussi des philosophes et des jeunes filles.

**S. Clarix, V.** : sainte Claire. Enfuie de la maison familiale à l'âge de 18 ans, elle rejoint son compatriote François d'Assise. De son petit cloître de Saint-Damien est issu l'ordre des pauvres dames, les Clarisses. Elle fut la conseillère de plusieurs papes.

**S. Julii, M.** : il est difficile de savoir lequel des sept ou huit saints portant ce nom typiquement romain provenant de Jupiter (Jules César) est le bon. Peut-être un sénateur romain, martyr en 190.

**S. Felicis, M.** : il n'y a pas moins de 76 saints portant ce nom. Ce pourrait être le prêtre Félix décapité à Rome en 304, sous Dioclétien, en même temps qu'un inconnu désigné sous le nom d'Adauctus (rajouté). Les peintures de leur tombe sont encore visibles aujourd'hui.

**S. Laurentii, M.** : le diacre Laurent fut massacré en 258, en même temps que six autres diacres et le pape Sixte II. La mort de Laurent eut un retentissement considérable, puisque pas moins de 34 églises portent son nom à Rome, dont la célèbre basilique de Saint-Laurent hors les murs.

**S. Sebastiani, M.** : célèbre martyr, originaire de Narbonne, cet officier romain évangélisait son entourage. Martyrisé par l'empereur Dioclétien, il survécut aux blessures de douze flèches et reprit son apostolat, avant d'être bastonné à mort.

**S. Stephani, M.** : c'est le premier diacre et le premier martyr de l'histoire de l'Eglise. C'est sur lui que les apôtres se déchargeaient de bien des tâches. Ses dons de prédicateur lui valurent d'être lapidé à mort cinq ou six ans après la mort du Christ.

**S. Luciae, V. M.** : martyre sicilienne, décapitée à Syracuse, en 304. Auparavant, elle avait été condamnée à une maison de prostitution, mais même une paire de bœufs ne parvint pas à la faire bouger d'un pas.

**S. Agathæ V. M.** : autre martyre sicilienne morte à Catane au III<sup>e</sup> siècle (les deux reliques sont voisines). Un juge sadique lui fit couper les seins, mais grâce à une apparition de l'apôtre Pierre dans sa prison, elle put guérir. Sa mort coïncida avec une éruption de l'Etna, qui épargna miraculeusement Catane. C'est la patronne des nourrices et des fondeurs de cloches.

**S. Celestinæ M.** : relique mystérieuse, car on ne connaît pas de sainte Célestine, par contre il y eut un saint Célestin, martyr à Alexandrie.

**Manna S. Nicolai Ep.** : manne de saint Nicolas, évêque. Des marins de Bari volèrent son corps à Myre, au XI<sup>e</sup> siècle, en le retirant de la manne dans laquelle il baignait. La vénération dont ce saint bénéficia en Orient, puis en Occident au Moyen Age, les nombreuses légendes le concernant attestent qu'il fut, sans doute, un personnage exceptionnel de l'Eglise.

## Face arrière :

**S. Faustinae, M.** : l'unique sainte de ce nom est une religieuse du VI<sup>e</sup> siècle, mais elle ne fut pas martyre. Comme pour Célestine, il y a peut-être une confusion avec Faustinus. Ce dernier était prêtre à Brescia et fut jugé par l'empereur Hadrien en personne, avant de subir une série de tortures.

**S. Mart. Montismart.** : il s'agit des saints martyrs de Montmartre, le mont des martyrs, anciennement mont Mercure. On touche là aux origines de la foi à Paris : Denis, le 1<sup>er</sup> évêque, accompagné d'Eleuthère et de Rustique, fut décapité à Catulliacum (actuel St-Denis). Il se serait alors dirigé, avec sa tête dans ses mains, vers le mont Mercure. En 1611, La découverte d'une crypte dans la colline, qu'on assimila à la tombe des martyrs, attira les fidèles. C'est aujourd'hui l'emplacement de la basilique du Sacré Cœur.

**S. Hieronimi** : saint Jérôme, c'est de ce grand voyageur, qui passa par Metz, que nous tenons la première bible en latin. Il passa les 35 dernières années de sa vie à Bethléem, où il commentait la bible.

**S. Mauriti, M.** : c'était le chef de la légion thébaine devenue chrétienne ; il fut tué avec ses hommes, par l'empereur Maximien Hercule, dans le Valais suisse, là où se trouve aujourd'hui la commune de St-Maurice.

**S. Celse, M.** : ce martyr fut décapité à Milan, vers 68, à l'époque de Néron, en compagnie de saint Nazaire. Leurs corps furent découverts trois siècles plus tard et leurs reliques dispersées de Constantinople à Nantes, d'où la ville de Saint-Nazaire.

**S. Fortunati** : Venance Fortunat est arrivé à Metz en 507, avec Brunehaut, pour le mariage du roi d'Austrasie Sigebert. Poète attitré de la cour, il devint plus tard évêque de Poitiers.

**S. M. Theb. Legion** : saints martyrs de la légion de saint Maurice.

**S. Martiani, M.** : sans doute saint Marcien (18 saints de ce nom). Il pourrait s'agir de l'évêque martyr de Turin ou de l'évêque de Ravenne, mort en 127, même s'il n'est pas certain que ce dernier ait été martyrisé.



**S. Terentii, M.** : martyr sous Dioclétien, peut-être à Todi, en Ombrie, où il est vénéré. De ses restes, retrouvés vers 950, l'évêque Thierry de Metz rapporta des reliques à Metz.

**S. Benigni, M.** : il était si bon que les habitants de Bourgogne l'appelèrent Bénigne ; à chaque agression, il répondait par un geste de bonté, d'où sa réputation de martyr. C'est le patron de Dijon.

**S. Nominandæ, M.** : sainte mystérieuse. Son nom apparaît à propos des tombes de sept vierges martyres dans un cimetière romain, signalées dans deux itinéraires du haut Moyen Age. Nominanda signifie d'ailleurs "à nommer".

**S. Columni, M.** : peut-être un lapsus pour colomannus. Il s'agirait d'un prêtre irlandais massacré, avec deux autres prêtres, en 689, près de Würzburg. Ses reliques se trouvent en Allemagne, Autriche et Alsace.

**S. Rel. Confessoris** : relique d'un confesseur. Terme désignant un évangéliste qui n'a pas encore été martyrisé (II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles). Après les persécutions, le mot désigne un saint nouveau, qui n'a plus l'occasion de subir le martyre.

**Note:** cette étude a permis l'inscription de cette châsse-reliquaire à l'inventaire des monuments historiques (16.01.2009). Ref. PM54001932.

L'inventaire de la sacristie a été réalisé avec le concours de Jean-Claude Monin et grâce à l'obligeance de Charles Choné, maire de Valhey à l'époque. © Serge Husson.

(1) Première édition en 2001, seconde en 2005, toutes deux épuisées.

(2) Descendante de nobles dits d'Einville devenus seigneurs de Valhey en 1444 dont ils prirent le nom. Les d'Einville ne furent pas seigneurs d'Einville ; le duc de Lorraine administrant directement la commune.

<http://orthodoxesbretagne.blog.free.fr>

## Proposé et transmis par l'hypodiacre Jean-Claude Hipeau:

- Des guérisons et des miracles par le pardon : Notre Dame du roncier

<https://youtu.be/UH2Iq0UZPM8>

Chaque année ce lieu est à l'origine de nombreuses guérisons et il a connu des miracles. Découvrez la légende du pèlerinage de Notre Dame du roncier à Josselin dans le Morbihan en Bretagne (France).

## Des nouvelles de Yann Varc'h Thorel

Yann Varc'h a quitté la Chine et il est de retour en Bretagne, dans le pays nantais. Il mène sa vie entre des traductions du chinois et l'enseignement en breton en primaire.

« Chers amis,

Voici enfin parus les premiers volumes de nos traductions du poète Gu Cheng, en partage. Nous espérons que la lecture de ces textes vous réservera autant d'émotion que les traduire nous en a procuré.

Cordialement, à bientôt !

Ketpared kaezh,

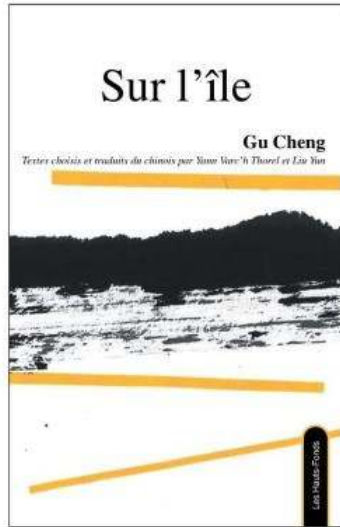
Sed amañ embannet levrennoù kentañ hon zrelaterezh eus ar gweudour Gu Cheng, da rannañ ganeoc'h. Fiziañs hon eus e skofomp porzhadoù ennoc'h kement hag o zreuzyezhañ en deus hon fromet.

Soñjoù gwrezek, ken na viot gwelet !

马霆、刘耘敬告诸位师友:我们合译的顾城两卷(诗歌、散文各一卷),终于在法国付梓。这个北京孩子的长诗《鬼进城》、《城》,以及他养鸡、养蚕的故事,从此将在欧亚大陆的另一端被听见。

Yun Varc'h »

<http://www.leshauts-fonds.fr/>



Les Hauts-Fonds vous invite à découvrir deux livres (poésie et prose) de Gu Cheng (1956-1993), l'un des poètes chinois les plus subversifs et les plus prolifiques de son temps.



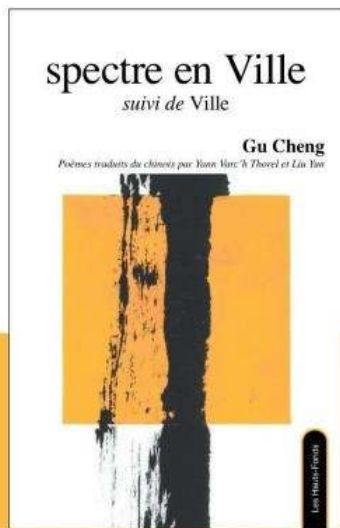
© Gu XIANG

### Sur l'île

Textes traduits du chinois par Yann Varc'h Thorel et Liu Yun  
Illustrations de Catherine Denis  
168 pages - 18 euros  
ISBN 978-2-919171-24-8

Les textes proposés dans *Sur l'île* alternent récits autobiographiques et visions philosophiques.

Les Hauts-Fonds



### spectre en Ville

Textes traduits du chinois par Yann Varc'h Thorel et Liu Yun  
Illustrations de Catherine Denis  
128 pages - 17 euros  
ISBN 978-2-919171-25-5

L'ouvrage recueille deux cycles de poèmes écrits en 1991-1993 : *spectre en Ville* et *Ville*. C'est la dernière phase de la vie de Gu Cheng, il est parvenu à l'apogée de sa poésie.

#### Commande (particulier et librairie) :

Comptoir du livre  
171 rue de la Convention 75015 Paris  
comptoir.spe@gmail.com  
ou  
Éditions Les Hauts-Fonds  
www.leshauts-fonds.fr

点击安装QQ浏览器即可使用下方功能

导出

全屏

# HUMOUR



LES BRETONS  
SUR LE POINT DE  
SAUVER LE MONDE... !!





La mère higoumène d'un monastère, d'origine irlandaise, a 98 ans. Elle est alitée et en train de mourir. Les moniales sont toutes réunies autour d'elle pour prier et pour l'entourer d'attentions dans ses derniers moments.

On lui apporte un peu de lait chaud, mais la Gérondisa refuse même d'y goûter.

Une des moniale rapporte le verre de lait à la cuisine et se souvient subitement qu'à Noël dernier, un pieux donateur de leur couvent, connaissant l'origine de la Mère, a offert une belle bouteille de whisky irlandais à la communauté.

La moniale retrouve le flacon, l'ouvre et en verse plus qu'une généreuse rasade dans le lait en train de tiédir puis retourne auprès de la mourante.

Elle pose le bord du verre sur ses lèvres et tâche de les lui humecter.

La mère higoumène en boit quelques gouttes, puis une lampée, puis une autre, puis encore une autre, et finit par siffler tout le contenu du verre jusqu'à la dernière goutte.

Très chère Mère, demandent les moniales affligées à leur Ancienne, voudriez-vous bien nous donner un dernier conseil avant de nous quitter?

La Gérondisa se redresse sur son lit comme ressuscitée, son visage est illuminé par une joie qu'on dirait toute céleste, et elle leur répond:

**Ne vendez jamais cette vache !**

### **Bulletin d'adhésion**

Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

J'adhère à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2021**.

et verse ma cotisation de 10 €       15 € par famille     

Je soutiens la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne par un don de ..... et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.

Je souhaite être membre de la fraternité mais je ne peux verser ma cotisation.

Chèque libellé à l'ordre de : AJM section Sainte Anne.

**Fraternité Orthodoxe Sainte Anne, 95 rue de Béniguet, 29280 PLOUZANE**